

CONTRIBUTION A UNE ANALYSE LINGUISTIQUE DES TRACES D'OPERATIONS ENONCIATIVES PRAGMATIQUES : CAS DE " BE+ING" DANS L'ENONCE JOURNALISTIQUE ANGLAIS.

Amané Clément DAGO
Université de Cocody
Département d'Anglais
Abidjan-Côte d'Ivoire

ABSTRACT

In the framework of «metaoperational» grammar, the operator BE+ING is a mark of an «enonciative» operation through which the speaker shows himself in his utterance. From this viewpoint, we will study how it functions in journalistic discourses. By means of some utterances that have been studied, this article shows that in spite of the required ethical principle of objectivity, some journalists happen to use BE+ING as a discourse strategy of persuasion. In view of the presupposing aspect, BE+ING is used on purpose by the speaker who aims at trapping the joint speaker, holding him out a structure of phase 2 that can not be put into question. Then, the present simple structure which merely gives information, is the phase 1 structure which is already taken for granted. The reader will understand that the speaker is not giving information when using the operator BE+ING. What he does is nothing but putting the joint speaker in a position of a witness in order to make him joint-responsible for the validation of the predicative relation. He stirs up his joint speaker's commitment and agreement through this meta operator which assumes an «illocutory» value. This «illocutory» value which requires a reaction of the joint speaker constitutes the discourse device in keeping with the pragmatic dimension of language.

Key words : *Metaoperational grammar, pragmatic, homeostatic structure, discours device, persuasive argument, phase 1, phase 2, métaopérateur.*

RÉSUMÉ

Dans la perspective de la grammaire méta-opérationnelle, l'opérateur BE+ING est la marque d'une opération énonciative. Il constitue une marque de subjectivité de l'énonciateur dans son énoncé. Dans cette optique, l'on peut s'interroger sur son mode de fonctionnement dans les discours journalistiques. Cet article révèle au travers des énoncés analysés que des journalistes, en dépit du principe déontologique d'objectivité qui leur est requis, font usage de BE+ING en tant que stratégie discursive de persuasion. Vu comme une unité linguistique présupposante, BE+ING est employé à dessein par l'énonciateur, qui vise à piéger le co-énonciateur en lui présentant une structure de phase 2 qui ne peut être remise en cause. Là, le présent simple qui ne fait qu'informer constitue la structure de phase 1 considérée comme préalablement acquise. Le

lecteur comprendra qu'en employant le BE+ING, l'énonciateur n'informe pas. Il met plutôt le co-énonciateur dans une position de témoin dans le but de faire de lui un coresponsable de la validation de la relation prédicative. Il attise l'engagement et l'adhésion du co-énonciateur au travers de cet opérateur qui revêt un caractère illocutoire. C'est cette valeur illocutoire exigeant une réaction de la part du co-énonciateur qui constitue la stratégie discursive s'inscrivant dans la dimension pragmatique du langage.

Mots clés : Grammaire méta-opérationnelle, pragmatique, structure homéostatique, stratégie discursive, argumentation persuasive, phase 1, phase 2, méta-opérateur.

INTRODUCTION

La dichotomie forme simple /forme « BE + ING » est présentée par H. Adamczewski¹ comme « l'épine dorsale de la grammaire anglaise. » Mais contrairement à la grammaire scolaire, la grammaire méta opérationnelle analyse le « BE + ING », non pas comme un simple support du présent progressif (present continuous) mais comme une trace d'opération ou comme une marque de subjectivité du sujet énonciateur qui partage le même contexte et le même espace communicationnel avec le co-énonciateur. Par conséquent, la question qui mérite attention est celle de savoir comment fonctionne, en général, ce méta opérateur dans les discours anglais. En de termes particuliers, on peut se demander en quoi l'emploi de « BE+ING » peut constituer une stratégie discursive de persuasion dans certains discours. Le discours choisi dans cet article comme exemple est celui du journaliste qui, souvent, nonobstant le principe déontologique d'objectivité requis se prête à des argumentations visant à convaincre.

L'objectif de cette étude est de répondre à ces préoccupations dans une analyse méta opérationnelle d'énoncé anglais. Elle devra y parvenir en confirmant que le méta opérateur « BE + ING » constitue, en surface d'énoncé, un espace d'encrage pragmatique de l'énonciateur et en montrant que cet opérateur s'intègre, en tant qu'instrument méta-linguistique, dans le processus de persuasion qu'élabore le journaliste épris d'argumentation convaincante.

I. LA LINGUISTIQUE DES OPERATIONS ET LE META OPERATEUR

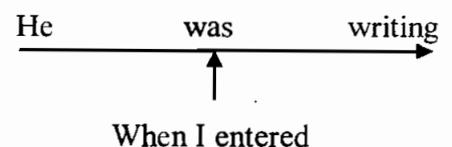
«BE + ING».

1.1 Pour une linguistique des opérations

Il est désormais clair que les grammaires descriptives et traditionnelles ont fait leur temps mais qu'elles sont aujourd'hui remises en cause par les linguistes modernes de la grammaire du sujet ou grammaire des opérations. Parmi les linguistes de cette nouvelle grammaire figure H. Adamczewski qui a développé une approche méta opérationnelle de la grammaire de l'Anglais. Il remet en chantier la thèse traditionnelle de "la forme progressive (continuous)" de "BE + ING" au profit d'une conception nouvelle qui fait de l'énonciateur le deus ex machina de la production des énoncés.

Un parcours rétrospectif sur la littérature linguistique révèle que le mot qui est longtemps resté la clé essentielle de la forme BE+ING, c'est le mot "duré". Cette forme était loin d'être perçue comme l'expression d'une opération énonciative en surface d'énoncé.

Dans sa théorie du "time-frame" relative à la forme "BE+ING" Jespersen à qui nous devons les concepts de "durée relative" et d'"inachèvement", soutient que "le propre des temps périphrastiques est d'exprimer la durée relative d'une action par rapport à celle plus courte d'une autre action qui vient se greffer sur la première." Il illustre ses propos par des exemples comme celui ci :



(Footnotes)

¹ H. Adamczewski, *Genèse et développement d'une théorie linguistique* : suivi de «les dix composantes de la grammaire méta opérationnelle de l'Anglais», La TILV, 1996, p.23.

L'événement ponctuel « when I entered » se produit à l'intérieur du cadre temporel représenté par « he was writing », événement en cours, progressif, continu. Mais Jespersen se rendra malheureusement compte de l'insuffisance de sa théorie: « It cannot be denied that there are applications which cannot easily be explained in this way »¹. Reprenant à son compte la théorie de la « la limited duration », Twaddell, *The English verb auxiliaries* (1963) parvient à dresser une liste de verbes « normally immune to the BE+ING modification ». Mais malheureusement encore, la liste de ces verbes qualifiés de rebelles comporte des verbes comme « know » et « dislike » qui sont loin d'être incompatibles avec la forme -ING.

Pour Palmer, (1964)¹ c'est la durée qui distingue présent simple et présent en -ING : « If we refer to a present activity, it is only with reference to its duration ». Cela n'est pas l'avis de Joos (1964) pour qui BE+ING constitue la forme marquée de la catégorie aspect, plus précisément le 'temporary aspect' qui s'oppose au 'generic aspect' des formes simples. Ce qui est remarquable chez cet auteur, c'est qu'il considère que BE+ING dit quelque chose sur la validité de la prédication. Cette analyse impliquant l'idée de « prédication » se rapproche de la théorie de l'énonciation. Mais Joos n'arrivera pas à bien définir le concept de 'prédication', concept très récurrent dans l'élucidation de la théorie de la grammaire méta opérationnelle. Il s'est trouvé bloqué face à un énoncé comme 'I must admit that you're always bothering me', énoncé qu'il qualifiera de 'teaser' ou de colle à cause de la présence gênante de always.

Hirtle (1967), prenant appui sur les travaux du linguiste français Gustave Guillaume, tente d'élaborer une théorie originale du fonctionnement de BE+ING dans le but de trouver sa valeur fondamentale. Mais les recherches de Hirtle ont abouti à des résultats peu éclairants car sa notion d'incomplétude liée à la forme progressive est expliquée dans un sens assez vague de sorte qu'il n'arrive pas à déterminer de façon précise a valeur de langue de BE+ING.

C'est donc H. Adamczewski qui, rejetant les théories fondées sur la durée et le déroulement

inachevé de l'action, va proposer une hypothèse originale du fonctionnement de "BE+ING" et soutenir que l'occurrence de cette unité linguistique est la trace en surface d'un sujet-énonciateur. Sa grammaire méta opérationnelle qui prend la relève de celle dont nous venons d'énumérer quelques insuffisances se fonde sur "la découverte que les énoncés réfléchissent l'activité structurante des énonciateurs et que la surface peut présenter des traces visibles des opérations d'encodages"² et des opérations pragmatiques. C'est cette grammaire d'opérations que Claude Delmas³ regroupe en trois domaines essentiels dont le domaine pragmatique qui concerne BE+ING.

1.2. Opération pragmatique et "BE + ING"

Il nous semble logique de situer le domaine des opérations pragmatiques par rapport aux autres types de domaines du langage intervenant dans le processus de verbalisation, avant de donner des détails concernant les opérations pragmatiques proprement dites.

En effet, Claude Delmas a proposé une distinction tripartite concernant les domaines utiles du langage – à la suite de celle faite entre la langue et le discours par F. Saussure et de celle de G. Guillaume. Il s'agit respectivement du domaine des opérations infraverbaux, du domaine des opérations de structuration linguistique et de celui des opérations pragmatiques.

Le domaine des opérations infraverbaux (D1) se rapporte au pré-codage verbalisé. Il se situe en amont de la structuration verbale. Il précède la traduction en mots de ce que L. Tesnière appelle la "catégorie de pensée"⁴. Ce pré codage verbalisé s'inscrit dans la perspective de Condillac⁵ (1714-1780) qui indique que « les mots sont les signes de nos pensées » et que « les hommes acquièrent les idées en » observant les objets, c'est-à-dire en fléchissant sur eux-mêmes, et sur tout ce qui a rapport à eux » De ce fait, les opérations mises en œuvre dans ce premier domaine "concernent la perception visuelle, auditive, la catégorisation, la prise en compte des relations spatiales, localisantes, des repérages d'un objet, les relais gestuels ou graphiques"⁶. L'intérêt de ces opérations relève du fait qu'elles permettent – dans l'esprit de l'énonciateur – la mise en place de la structuration

Footnotes)

Jespersen est cité par H. Adamczewski in : Henri Adamczewski, op.cit, p.55.

de la représentation extralinguistique. C'est cette structuration qui favorise la traduction de la structuration représentée par les unités linguistiques verbalisables car toute traduction ne peut se faire que d'une structure à une autre.

Le deuxième domaine (D2) succède au premier et concerne la production linguistique linéaire résultant de la concaténation des mots. Ces mots sont de deux ordres :

1) Les catégories lexicales – comme par exemple «stone», «tree», «table» etc. – jouant le rôle de « calques notionnels ». Elles renvoient aux objets ou aux événements tels qu'ils sont perçus dans le domaine extralinguistique.

2) Les opérateurs (ou les méta-opérateurs) : Ils assurent la prise en compte de la texture linéaire linguistique. Ici meta veut dire "à côté de ...", "après...". Il s'agit donc des mots qui sont à côté d'autres mots pour mieux les commenter. Les articles "A" et "THE" par exemple sont des outils méta-linguistiques qui sont à côté du nom et qui commentent l'opération d'insertion du nom. Alors que "A" signale l'opération de la première insertion du nom dans le discours, "THE" par contre signale qu'une telle opération n'est plus à présenter au destinataire parce qu'elle a déjà fait l'objet d'une première mention.

Le domaine des opérations pragmatiques (D3) concerne le rapport entre les deux actants du discours : l'énonciateur et le coénonciateur. Rappelons que la « pragmatique est ce domaine qui concerne tout ce que l'énonciateur fait faire ou tente de faire faire au destinataire. F. Racanati est clair sur ce point: la pragmatique s'intéresse aux rapports entre les protagonistes du discours :

«Lors d'une énonciation une phrase est adressée par un locuteur à un auditeur et elle se rapporte à un état de choses : la pragmatique s'intéresse à ce qui a lieu sur l'axe locuteur-auditeur, c'est-à-dire, «l'échange de paroles» comme activité intersubjective, comme pratique sociale»⁷.

Les relations qu'étudie la pragmatique sont de type social et s'intéressent aux interactions comportementales. Ainsi, par l'usage de certaines unités linguistiques l'énonciateur peut faire des

"appels" grammaticalisés au destinataire pour l'inviter à coopérer ou pour le persuader avec le jeu de la présupposition. BE + ING, comme nous l'avons déjà souligné, est un élément de ces outils qui assure la dimension pragmatique de la langue anglaise et dont il importe de déterminer l'invariant ou la valeur fondamentale.

1.3. L'invariant de "BE + ING" dans la théorie des opérations.

BE+ ING est un méta-opérateur dont la grammaire scolaire n'a que malheureusement dressé un catalogue de valeurs circonstancielles, toutes ad hoc. Pourtant, ce méta opérateur revêt une valeur fondamentale à partir de laquelle l'on peut déduire les multiples effets de discours ou effets de sens dus à la situation ou au contexte. En effet, contrairement à l'analyse traditionnelle relative à la linéarité des énoncés et concevant la phrase comme la juxtaposition pure et simple des parties du discours SVO (sujet, verbe, objet), Adamczewski montre que BE+ ING structure une relation homéostatique binaire¹ du type NP1=NP2. La notion d'homéostat révèle une importante caractéristique de la langue en général et de la langue anglaise en particulier. Cette caractéristique permettant à la langue de pourvoir au besoin d'instruments linguistiques propres, capables d'expliquer ou de commenter son fonctionnement. NP1 constitue le premier groupe de nom (Noun phrase 1). NP2 est ici un prédicat nominalisé par -ING (Noun Phrase 2). -ING joue, ipso facto, le rôle de parenthèse invisible autour d'un prédicat plus ou moins complexe. Sa portée ne se limite donc pas au seul verbe mais à tout le groupe verbal nominalisé ayant déjà fait l'objet d'un choix préalable. Ce groupe verbal est par conséquent qualifié de présupposé ou pré-construit et est appliqué en

(Footnotes)

¹ Palmer, A linguistic study of the English verb, 1964, a été cité par H. Adamczewski, ibidem.

² Henri Adamczewski, op. cit. p.4

³ Claude Delmas, Faits de langue en Anglais, Méthode et pratique de l'explication grammaticale, Dunod, Paris, 1993, p.5.

⁴ L. Tesnière est cité par : Claude Delmas, Ibidem, p. 3

⁵ Condillac (1714-1780) in Huisman Bruno et Ribes François, Les philosophes et le langage, Paris V°, SEDES, 1986, p.99.

⁶ Claude Delmas, op.cit., p.5.

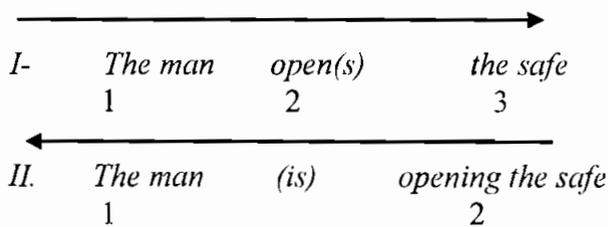
⁷ F. Racanati, La transparence et l'énonciation, Seuil, Paris, 1976, p.92.

bloque au sujet grammatical. L'effet de renforcement de la cohésion des éléments de NP2 a donné naissance au concept d'*effet béton* utilisé par H. Adamczewski pour expliquer la thémativité de ce groupe nominal de seconde mention dans la chronologie des opérations s t r u c t u r a n t e s .

Considérons les deux exemples suivants dont la prétendue similitude entre les parties du discours, proposée par la grammaire traditionnelle est remise en question.

1-	The man	opens	the safe
2-	The man	is opening	the safe
	1	2	3
	S	V	O

Dans ce schéma, sur l'axe paradigmatique " *is opening* " de l'énoncé 2 est assimilé à " *opens* " de l'énoncé 1. Cela s'explique par le fait que la portée de -ING a été toujours considérée comme limitée uniquement au verbe. Mais au regard de la grammaire méta opérationnelle -ING porte sur tout le groupe verbal. Cela confère à l'énoncé 2 une structure binaire dont le vecteur est orienté vers la gauche, c'est-à-dire vers le sujet grammatical. L'énoncé 1 par contre est orienté vers la droite et se fonde sur une structure ternaire transitive où l'important est l'objet " *the safe* "



Au regard de ce qui précède nous pouvons dire que la valeur fondamentale de BE+ ING est liée non à la durée mais à l'intervention de l'énonciateur et au déplacement du "focus" informationnel vers ce dernier. BE+ING apparaît à chaque fois que le sujet de l'énoncé est dominé par le sujet de l'énonciation. Cela est valable pour tout

énoncé en BE + ING. Ainsi, l'énonciateur – représenté par S – attribue au sujet s de l'énoncé une propriété qui est représentée par le groupe verbal en -ING. Avec BE+ ING, on quitte le domaine de l'action, de l'événement et de ses propriétés pour celui des représentations mentales, des images mentales. Il s'agit bien de la mise en exergue du rôle de juge, de témoin et de commentateur que S joue par rapport à s, de l'image que S se fait de s. Il s'ensuit la représentation symbolique s^S d'Adamczewski¹ montrant que le sujet grammatical est dominé par l'énonciateur qui prend directement en charge la valeur de vérité du groupe verbal massivé en -ING. Il convient de l'analyser plus profondément dans un exemple d'énoncé journalistique.

II. BE + ING DANS L'ENONCE JOURNALISTIQUE

2.1. Caractéristiques du discours journalistique

Le journal, c'est la relation quotidienne des événements. C'est une publication (périodique) qui relate les faits saillants dans plusieurs domaines (politiques, littéraires, scientifiques, etc.).

Le métier du journaliste est une activité à caractère neutre. Le journaliste a pour mission de fournir des informations supposées vraies, dans un discours que l'on veut objectif. Il se présente comme une interface entre les faits et le public à informer. Ici l'opinion du journaliste n'est pas importante. Son discours ne doit pas servir d'écran opaque entre la réalité et le public qui veut les faits tels qu'ils sont. Il doit tendre vers la transparence et l'objectivité. L'usage abusif des unités linguistiques tel que BE +ING traduit une intrusion du sujet dans l'espace factuel. Mais nonobstant la déontologie de ce domaine qui recommande l'objectivité discursive, certains journalistes évoluent dans un milieu, bien souvent subjectif, tel celui de la politique. Or la politique, c'est l'art de gérer ou de gouverner des citoyens avec un pouvoir généralement manifesté par les armes et/ou par la parole. En politique, il se crée un espace communicationnel de tension, d'agression, de manipulation, de séduction. Huisman Bruno (1986) affirme que la parole en tant qu'acte peut s'exercer sur son destinataire comme un redoutable pouvoir. L'énonciateur s'en sert pour dominer, pour

(Footnotes)

¹ L'homéostat est, selon le dictionnaire *Le petit Larousse*, un appareil qui règle lui-même son fonctionnement d'après un équilibre préalablement fixé. Ici allusion est faite à la langue en tant que système qui règle et parle lui-même de son fonctionnement.

convaincre et pour séduire. Il peut également s'en servir pour faire (ré)agir le destinataire auquel il s'adresse. La question qui se pose de savoir comment l'opérateur "BE+ING" exprime ce pouvoir de séduction ou de persuasion de l'énonciateur.

2.2. Ancrage pragmatique de l'énonciateur par l'opérateur BE+ING.

Nous entendons par ancrage pragmatique du sujet-énonciateur, toute trace énonciative du sujet-énonciateur, reflet de l'interaction verbale avec le co-énonciateur. L'inscription du sujet-énonciateur dans le discours, par l'opérateur BE+ING, constitue une stratégie discursive visant à persuader le co-énonciateur. Mais cette stratégie implique et pose le problème du statut présupposé de BE+ING.

2.2.1 BE + ING et la présupposition comme stratégie discursive de persuasion dans l'énoncé journalistique.

"BE+ING" est un méta-opérateur qui s'intègre dans la catégorie d'unités linguistiques de type pragmatique et dont l'usage constitue une stratégie discursive de persuasion.

En effet, la structuration d'un énoncé pragmatique se réalise par deux catégories d'unités linguistiques.

La première catégorie constituée de termes grammaticaux de la phase I comme 'shall' et 'may', joue un rôle émulateur visant à pousser le destinataire à coopérer ou à le forcer à coopérer. A cette phase de structuration, le destinataire n'est pas encore totalement impliqué ou intégré dans le travail de structuration ou de communication.

La deuxième catégorie intègre l'opérateur BE+ING. A l'opposé de la première, cette dernière indique que les actants du discours (énonciateurs) ont déjà coopéré ou ont partagé un travail commun de communication et de structuration. On n'est plus au stade premier de l'appel à la coopération ou à un positionnement polémique, mais à une deuxième phase présentant la structure sur le mode de

l'acquis. C'est dans cette optique que la forme en-ING confère au prédicat le statut de 'présupposé'.

En effet, tout locuteur conçoit son message linguistique sur la base de suppositions acquises par le récepteur. Ces suppositions peuvent, bien entendu, être erronées ou fausses, mais elles sous-tendent largement ce que nous disons dans l'usage quotidien du langage. Ainsi, est qualifié de présupposé tout ce que l'énonciateur considère comme vrai ou connu du co-énonciateur.

La notion de présupposé renvoie à celle d'«inférence». L'inférence suscite aujourd'hui un intérêt réel pour les sciences du langage en ce qu'elle fournit une consistance logique à l'implicite du discours. Elle est définie comme « un processus selon lequel une proposition est admise en vertu de son lien logique avec une ou plusieurs propositions antérieures tenues pour vraies. Deux propositions sont liées par inférence ou par implication si la vérité de la première a nécessairement pour corollaire la vérité de la seconde. Le présupposé ou l'implicite réalise un mode d'inférence qui est inscrit dans la structure linguistique de l'énoncé. Ici le ING constitue le mode d'inférence que l'énonciateur inscrit dans la structure du prédicat pour piéger le destinataire et l'emmener à une adhésion totale de son argumentation. Ce destinataire est vu, non plus comme un simple interlocuteur, mais comme un complice, voire comme un co-responsable de la validation de la structure, c'est-à-dire comme un véritable co-énonciateur. Par l'usage de cette forme, l'énonciateur vise à prendre le co-énonciateur à témoin

2.2.2 Analyse de l'effet persuasif de "BE+ING"

2.2.2.1 Considération générale

Nous partirons d'un exemple concret. Dans l'énoncé suivant tiré d'une méthode de commerce :

(1). I'm bringing it (Exemple de C. Delmas, 1993, p.7)

Il s'agit d'une mère qui est "en train" de couper du pain mais qui cependant déclare à son fils qu'elle le lui apporte. A l'évidence, l'analyse

(Footnotes)

¹ H. Adamczewski, op. cit., p. 28.

d'une telle forme dans la perspective scolaire pose problème faute d'homologie entre le fait concret, reflet de l'extralinguistique, et la structure en -ING présentée au destinataire. L'énoncé qui serait vrai et acceptable pour l'apprenant de l'Anglais à qui la grammaire scolaire aurait présenté le Be+ING comme support du "present continuous tense" c'est "I'm breaking the bread to bring it" et non "I'm bringing it". L'explication scolaire est donc à n'en point douter, de nature à jeter la confusion dans l'esprit des élèves et étudiants. La théorie de la grammaire métaopérationnelle fait donc une analyse systémique qui emmène à comprendre que la mère n'est pas "en train" d'apporter le pain, au moment même de l'énonciation mais qu'elle est en réalité "en train de" le couper. Elle révèle que l'usage de BE+ING est le support d'un prédicat (ici "apporter le pain"), prédicat massivé pour être appliqué au sujet de l'énoncé « I ». Ce prédicat fonde une structure de phase 2.

Ce qui est mis en relief, dans cette structure, c'est ce dont la langue s'est chargée de mettre en relief c'est-à-dire la trace en surface de l'énonciateur par l'opérateur 'BE+ING'. Il s'agit ici de 'la mère', qui signale à son fils qu'elle a déjà intégré ou figé dans son esprit la structure. Mais également, elle prend pour complice son fils qui est resté dans la salle à manger et qui sait, aussi bien qu'elle, que "apporter le pain" (bring it) est un acquis, qu'il est question que la mère l'apporte. Ici la dimension pragmatique de l'emploi de "BE+ING" donnera pour effet de sens, la persuasion vis-à-vis du destinataire qui serait certainement pris d'impatience. 'BE+ING' est la marque d'une subjectivité objective, c'est-à-dire la manifestation notoire, en surface d'énoncé, de l'énonciateur. Elle peut donner lieu au commentaire selon lequel, par 'BE+ING', la mère s'est introduite dans le dictum neutre 'I bring it' pour tranquilliser son fils, pour le rassurer, voire lui promettre. Sans le 'BE+ING', ce dictum par son caractère purement informatif ne signifierait pas, à lui seul, l'implication, l'engagement total de la mère en l'absence du modus BE+ING qui lui fait obtenir l'effet escompté : persuader le destinataire, c'est-à-dire son fils.

2.2.2.2 L'effet persuasif de BE+ING dans quelques énoncés journalistiques.

Au regard de l'explication qui précède, la thèse de l'emploi de BE+ING comme expression de subjectivité dans tout discours est soutenable. La démarche analytique que nous choisissons ici s'inspire du modèle de Claude Delmas et nous permet de mettre en exergue l'effet persuasif de ce méta-opérateur dans l'énoncé journalistique.

En effet, dans cet ouvrage, Claude Delmas étudie les faits de langue avec une démarche méthodologique qui prend en compte certains éléments tels que la «problématique», la «description», la «glose « et l'» interprétation» du fait de langue. Cette même démarche peut être adoptée pour démontrer que la subjectivité provenant de l'usage de BE+ING peut s'interpréter comme une persuasion dans les énoncés journalistiques suivants :

- (2) «Before the war, Toure's Center for Solidarity and Social Action was helping over 900 families, one or more of whose members were infected. Since the fighting erupted it has only been possible to establish contact with 268 «²
- (3) «The people who were caring for us have run away themselves, we have no food, no help.»
- (4) «Infection with a virus that could lie dormant for years is not a major concern for people worried about where their next meal is coming from or for fighters fearing that battle might resume at any time».

Considérons le (2).

Problématique

L'emploi de la forme simple est envisageable : «Before the war, Toure's Center for Solidarity and Social Action helped over 900 families». Mais, la question qui mérite réflexion est de savoir pourquoi l'auteur fait usage de la forme BE+ING («was helping») au lieu de cette forme simple («helped») et pourquoi «erupted» n'est pas à la forme progressive.

Description

Les spécifications de la structure simple et de celle en BE+ING sont différentes et ont des incidences majeures au niveau pragmatique D3.

1. BE+ED+HELP+ING (= WAS HELPING)
2. ERUPT + ED (= ERUPTED)

Le premier constat à faire est qu'en terme de morphèmes, la première structuration est plus complexe que la deuxième. On note que le nombre d'opérations qui conduisent à la production du sens est plus conséquent. On note également que ces opérations sont hiérarchisées.

Si ED intervient dans les deux cas en référence à un passé chronologique, les formes qui leur servent de support sont différentes : un verbe lexical en 2 (ERUPT) et un auxiliaire en 1 (BE). Ce décalage révèle des différences non négligeables : En 2 ce qui est validé à un moment du passé, c'est l'opération de mise en relation, c'est-à-dire la concaténation, à la fois, de tous les éléments (the + fighting + erupted). En 1 par contre, l'opération de mise en relation générale est précédée par la 'massivation', en ING du prédicat «help over 900 families» qui constitue déjà un acquis d'information.

Explication

Le titre de l'article est «Ivorian War Spurs West Africa's AIDS Nightmare». L'auteur montre que l'aggravation du phénomène du SIDA est le fait de la guerre. L'usage de BE+ING ne confère pas à l'énoncé (2) un simple caractère informatif. Sinon, l'énonciateur aurait employé la forme simple "helped", forme beaucoup plus proche de l'extralinguistique. Mais en nominalisant tout le prédicat "help over 900 families" en ING, il énonce au co-énonciateur un acquis de relation. L'emploi de ING indique un contexte partagé : l'énonciateur présente un fait (help over 900 families) que lui et le destinataire du message ne peuvent remettre en cause. Cette explication est en rupture avec les critères habituels de durée et d'action ponctuelle dont il est fait recours pour justifier la différence entre la forme simple et la forme ING.

Glose

En anglais

«Before the war, it was taken for granted (we agree) that Touré's Center for Solidarity and Social Action helped over 900 families», but since the fighting erupted it has only been possible to establish contact with 268.

En français:

« Je ne t'apprends rien, tu sais bien qu'avant la guerre, le centre de Touré pour la solidarité et l'action sociale aidait plus de 900 familles. Mais depuis le déclenchement de la guerre (je t'informe) qu'il n'a contacté que 268 familles seulement. Alors conclusion : la guerre a aggravé le phénomène du SIDA puisque 632 (= 900 - 268) familles n'ont pas été aidées. D'où le titre : « War Spurs West Africa's AIDS Nightmare».

CONCLUSION

Nous sommes conscient que nous n'avons pas épuisé la question de l'emploi de BE+ING dans le discours journalistique. Il aurait fallu un échantillon beaucoup plus étendu d'énoncés. Mais cet article a le mérite de permettre au lecteur de prendre conscience de l'insuffisance de la théorie de la grammaire traditionnelle qui n'a fait que dresser une liste adhoc de valeurs circonstancielle du linéaire sans toute fois rendre compte du vrai fonctionnement de la langue. Il montre également que BE+ING constitue une importante stratégie discursive d'argumentation.

En effet, c'est dans le cadre de la grammaire méta opérationnelle que H. Adamczewski révèle que l'invariant de BE+ING est lié non à la durée (forme progressive) mais à l'intervention du sujet et au déplacement du « focus » informationnel (NP2 NP1). Il montre que BE+ING structure une relation homéostatique binaire où le deuxième élément de la dite structure stratifiée en -ING constitue le prédicat nominalisé qui est attribué par le sujet énonciateur au sujet grammatical qu'il domine. Il apparaît ici que BE+ING est un méta opérateur qui commente les opérations énonciatives pragmatiques effectuées par le sujet énonciateur.

Dans les énoncés journalistiques étudiés, le journaliste en fait usage en tant stratégie discursive de persuasion induite. En introduisant BE+ING en discours il présente au destinataire du message une

structure de phase 2, ce qui implique que la structure de phase 1 qui est le présent de l'information, est déjà acquise. Lui et le co-énonciateur partagent le même contexte. Et, l'acceptation de la deuxième structure présuppose l'acceptation de la première. C'est en cela qu'il piège le destinataire du message pour l'amener à adhérer à son opinion, à le convaincre, pour tout dire.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Adamczewski, Henri, 1976. *BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain*, Paris, Librairie Champion (Thèse d'Etat).
2. Adamczewski, Henri, 1982. *Grammaire linguistique de l'anglais*, Paris, Armand Colin, 352 p.
3. Adamczewski Henri, 1996. *Genèse et développement d'une théorie linguistique*, Paris, La TILV, éditeur, Collection Grammatica, p. 7.
4. Adamczewski, Henri, 1987. «Pour une grammaire-métopérationnelle de l'anglais», in *TREMA 8, UER des pays anglophones*, Paris III, pp. 5-16.
5. Berland, Delphines, 1974. *La Grammaire anglaise de l'étudiant*, Paris, Ophrys.
6. Bourscaen, J., and Chuquet, J., 1987. *Grammaire et texte anglais : Guide pour l'analyse linguistique*, Paris, Ophrys.
7. Delmas, C, 1989. "Création et mémoire métopérationnelles", *Cahier de Fontenay*, ENS Fontenay.
8. Delmas, C., 1993. *Faits de langue en Anglais, méthode et pratique de l'explication grammaticale*, Dunod, Paris, p.5.
9. Gilbert, E., 1987. *MAY, MUST, CAN et les opérations énonciatives*, Paris, Ophrys,.
10. Kerbrat, Orecchioni, C., 1980. *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
11. Kerbrat, Orecchioni C., 1990. *Les interactions verbales, 2 vol.*, Paris, Armand Colin.
12. Silué, S. J., 1989. «Traces de relations dans les composés nominaux en anglais» *Cahier ivoirien de recherche linguistique (CIRL)*, Abidjan, octobre 1989, n°23.

(Footnotes)

¹Claude Delmas, op. cit , p.5.

² Cet exemple est tiré du reportage de Matthew Tostevin «Reuters NewMedia - Monday, March 03, 2003